

Au XX^e siècle, certains compositeurs expérimentent de nouvelles façons d'écrire la musique. Ils délaissent la clé de sol, la portée, et inventent leur propre langage musical. On trouve ainsi des partitions qui ressemblent à de véritables œuvres d'art, ou même notées sur du papier millimétré.



Cathy Berberian (1925-1983) est une cantatrice américaine. Sa tessiture très étendue et son sens de la mise en scène excentrique lui permit d'interpréter un répertoire très éclectique : opéras, airs baroques, comédies musicales, chants de variétés, performances vocales, ... Cathy Berberian n'est pas une diva comme les autres, se produisant parfois avec des cheveux roses et de gigantesques faux cils. Elle a été mariée de 1952 à 1964 au compositeur Luciano Berio dont elle fut l'interprète privilégiée (*Sequenza III, Folk Songs,...*).

Stripsody est une œuvre originale de la chanteuse Cathy Berberian. Le titre fait référence aux *comic strips** (bande dessinée) et à la *rhapsodie* (forme musicale libre).

Cette œuvre fait partie du répertoire de la musique dite « savante » contemporaine ; elle est chantée **a cappella** (*sans accompagnement instrumental*) en **soliste** par une voix de **soprano** (*registre féminin aigu*).

L'œuvre explore de nombreuses possibilités de la voix. Il s'agit d'une **performance vocale** difficile à égaler. Elle imite des animaux (vache, poule, chat, chien, cochon, ...), le bruit d'objet (pendule, porte, mobylette, avion, ...), le cri de personne (Tarzan, une petite fille, une femme, ...), des instruments de musique (trombone, ...) mais aussi des actions (marcher, avaler, chanter, soupirer, rire, pleurer, crier, embrasser, siffler, ...). Elle utilise des **onomatopées** de manière très enchaînée : c'est un **collage musical**. Elle joue avec tous les paramètres du son : hauteur, intensité, timbre, durée. Elle utilise tous les registres sonores : grave, medium, aigu.

*Les *comic strips* sont des bandes dessinées de quelques cases qui constituent soit de courts gags soit des histoires à suivre, publiées dans la presse quotidienne ou hebdomadaire. Ils ont pour vocation de faire rire le lecteur en un minimum de cases.

Interprétation d'une partie de la partition de Stripsody : choisir une ligne de la partition et la recréer vocalement, corporellement, instrumentalement.

Création d'une partition dans le style de Stripsody sur une feuille A4 :

- utiliser différents registres de hauteur. (2,5)
- utiliser plusieurs états de la voix. (2,5)
- utiliser plusieurs intensités. (2,5)
- utiliser un minimum de 5 onomatopées les plus originales possibles. (2,5)

La partition est notée sur 10 et l'interprétation sur 10.

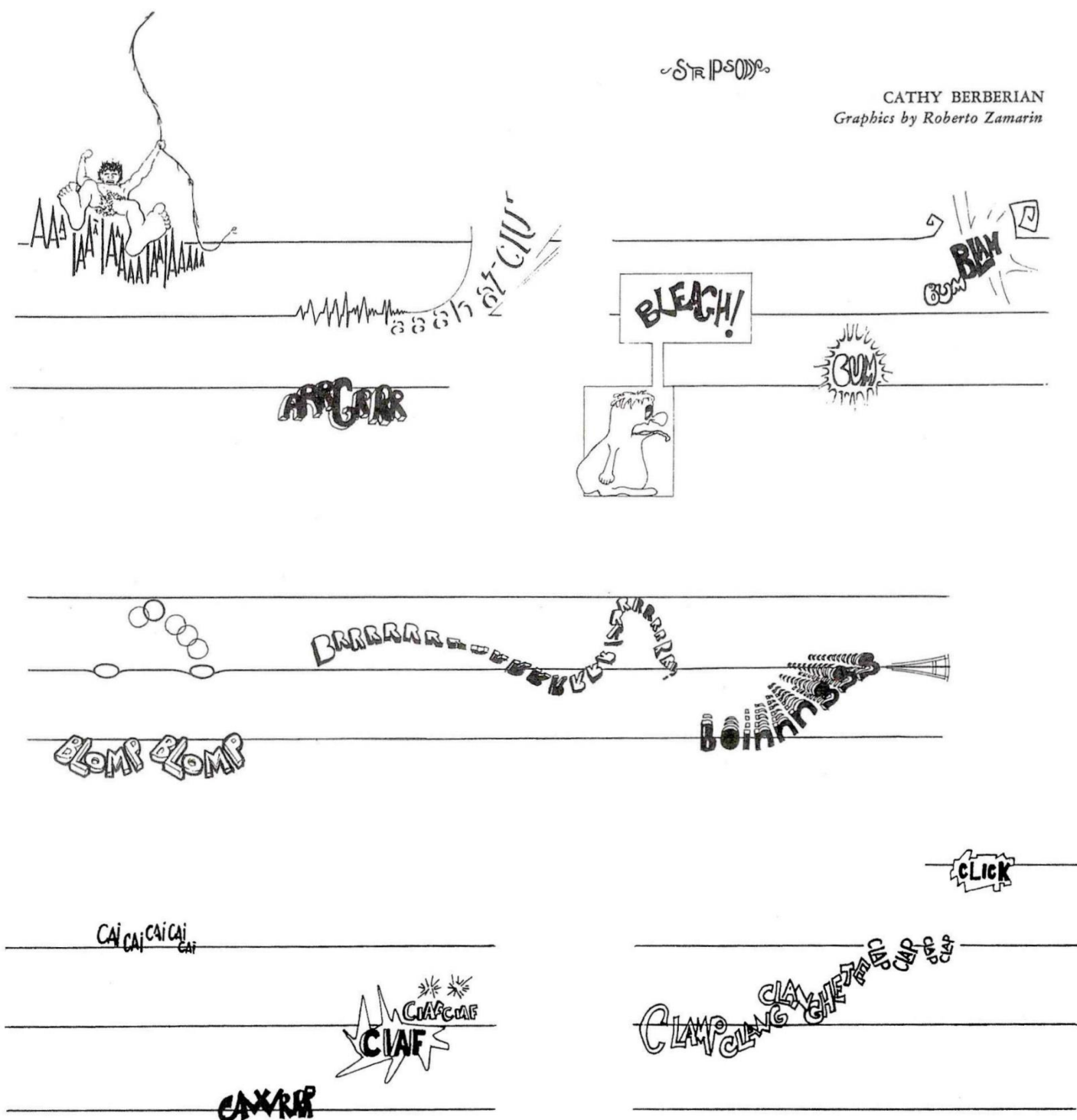
Stripsody (1966) de Cathy Berberian

Le chant du signe

A quoi ressemble la partition de Stripsody ?

Cathy Berberian a fait appel à un plasticien américain (Roberto Zamarin), qui a réalisé les dessins. La partition ressemble à une bande dessinée mais il n'y a pas d'histoire. Chaque dessin correspond à un son, celui-ci pouvant être grave (ligne du bas), medium (ligne du milieu) ou aigu (ligne du haut).

Extrait du début de l'œuvre :



« *Ut Queant laxis* »*Le chant du signe*

« *Ut Queant laxis* » est un chant religieux du **Moyen-Âge** interprété en **latin** dans une église (résonance, écho) par un **chœur d'hommes a cappella**. C'est un **chant monodique**, toutes les voix sont donc à l'**unisson**.

On appelle ce du **chant grégorien** dont le codage est apparu au **IX^e siècle**. Le moine Guido d'Arezzo a eu l'idée d'utiliser les premières syllabes d'un chant latin, l'**Hymne de Saint Jean-Baptiste**, pour nommer les notes.

Voici le texte de ce chant :

| | |
|------------------------|--------------------------------------|
| UT QUEANT LAXIS | <i>Que tes serviteurs chantent</i> |
| RESONARE FIBRIS | <i>d'une voix vibrante</i> |
| MIRA GESTORUM | <i>les admirables gestes</i> |
| FAMULI TUORUM | <i>de tes actions d'éclat.</i> |
| SOLVE POLLUTI | <i>Absous des lourdes fautes,</i> |
| LABII REATUM | <i>de leurs langues hésitantes</i> |
| SANCTE JOHANNES | <i>nous t'en prions, Saint-Jean.</i> |

Le nom des notes de la **gamme** fut emprunté à la première syllabe de chaque vers. On découvrit bientôt que la syllabe **UT**, ne se terminant pas par une voyelle, était peu apte à être chantée. C'est pourquoi on la remplaça par le **DO** de *Dominus* qui signifie Dieu en latin. C'est ainsi que fut constitué l'alphabet musical des pays latins. La septième note, **SI**, ne reçut son nom qu'au XVI^e siècle par la contraction du **S** de *Sancte* et du **J** de *Johannes*.

Ce système a révolutionné l'apprentissage de la musique car il a dispensé les artistes d'apprendre par cœur, à l'oreille, les morceaux de musique et de chant.

Dans les pays anglo-saxons, la dénomination a toujours été bien plus simple. On utilise l'alphabet de A à G pour désigner les notes (cf. « *Bottle neck plus ultra* »).

A quoi ressemble la partition de « *Ut Queant laxis* » ?

Les symboles utilisés sont appelés des **neumes**. Ce sont les ancêtres de notes modernes. À l'origine, il n'y avait que 4 lignes sur la portée et la durée des notes étaient symbolisées par des points et des petits tirets.

Hymn. 2.

Ū T que-ant laxis re-soná-re fíbris Mí-ra gestó-rum fámu-li tu-ó-rum, Sól-ve pollú-ti lábi-i re-á-tum, Sáncte Jo-ánes. 2. Núnti-us célso véni-ens Olýmpo,

ŒUVRE COMPLÉMENTAIRE
« *Bottle neck plus ultra* » (Blues)

Séquence

Le chant du signe

Les notations germaniques et anglo-saxonnes utilisent les lettres de l'alphabet. Le **A** correspond à la note « la » car elle est la note de référence sur laquelle s'accordent tous les musiciens.

| | | | | | | | |
|----|----|----|----|-----|----|----|------------------------|
| Do | Ré | Mi | Fa | Sol | La | Si | notation française |
| ↑↓ | ↑↓ | ↑↓ | ↑↓ | ↑↓ | ↑↓ | ↑↓ | |
| C | D | E | F | G | A | B | notation anglo-saxonne |

A musical staff in treble clef showing the notes do, ré, mi, fa, sol, la, si. Below each note is its corresponding letter notation: C, D, E, F, G, A, B.

Ce type de notation est utilisé en **Jazz** car il laisse une grande liberté à l'interprète.

Dans « *Bottle Neck plus ultra* », il s'agit d'un **blues** qui a une progression harmonique de 12 mesures. Ces accords sont considérés comme un réservoir de notes pour improviser.

A quoi ressemble la partition de « *Bottle neck plus ultra* » ?



Grille des accords de la pièce :

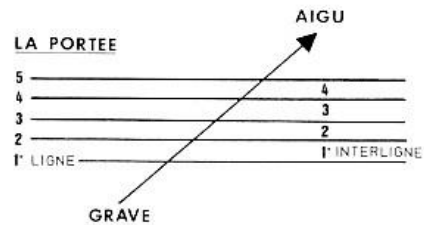
| | | | | | | | | | | | |
|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|
| G | C | G | G | C | C | G | G | D | C | G | D |
|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|

« Do, Ré, Mi » extrait de la comédie musicale « La mélodie du bonheur » (1959)
de R. Rogers et O. Hammerstein

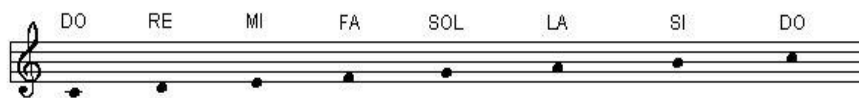
Le chant du signe

De nos jours, on écrit les sons sur une **portée**, composée de 5 lignes et 4 interlignes, précédée d'une clef :











- la **clef de sol** pour les sons aigus 
- la **clef de fa** pour les sons graves 



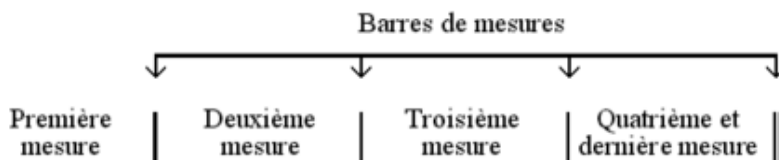
On place ensuite les sons en fonction de leur hauteur. Les notes de musique s'écrivent en alternance sur les lignes et dans les interlignes. Il y a **7 noms de notes** pour exprimer tous les sons : **Do Ré Mi Fa Sol La Si** (cf. origine du nom des notes avec la pièce « Ut Queant laxis »).



On leur ajoute une durée :

| | | | |
|---|------------------|---|---------|
|  | La Ronde |  | 4 temps |
|  | La Blanche |  | 2 temps |
|  | La Noire |  | 1 temps |
|  | La Croche |  | ½ temps |
|  | La Double croche |  | ¼ temps |

Et des barres dites de mesure, de reprise ou de fin pour faciliter la lecture :

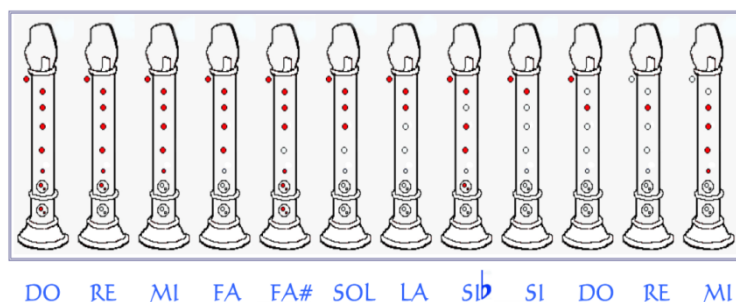
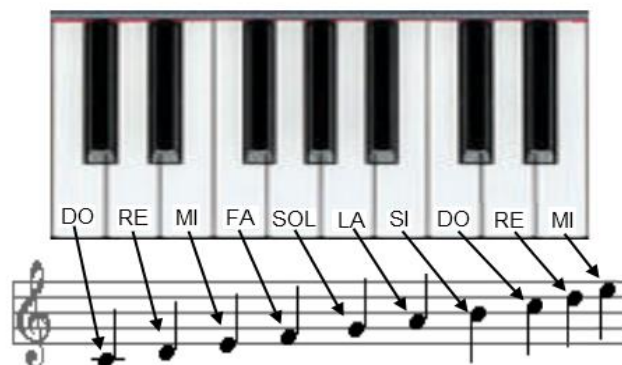
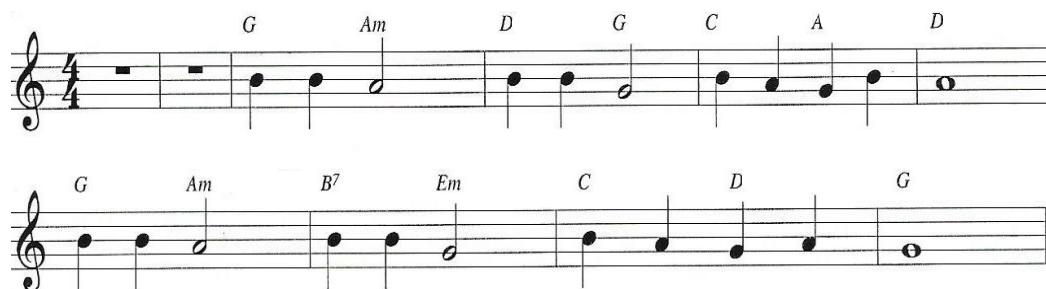


Double barre de fin → indique la fin d'un morceau.



Double barre de reprise → indique qu'il faut jouer le morceau ou une partie du morceau 2 fois.

Le chant du signe

*Vocabulaire de référence*

Accord : superposition de plusieurs sons non conjoints (au moins 3) de manière simultanée.

Conjoint : notes consécutives.

Gamme : succession de notes conjointes représentant un mouvement ascendant ou descendant.

Grille : une **grille harmonique** (ou **grille d'accords**) est une forme de notation est utilisée par les musiciens de jazz et les accompagnateurs de musique populaire. La grille fournit un cadre aux musiciens qui leur permet de disposer d'une référence commune pour improviser.

Monodie : du grec « monos », un chant à une seule voix.

Neume : première notation musicale datant du Moyen-Âge (IX^e siècle). On parle aussi de « notation neumatique ».

Partition : une partition musicale est un document qui permet de transcrire de manière écrite la musique.

Portée : ensemble de 5 lignes horizontale permettant de représenter les hauteurs. Un ensemble de 2 portées reliées par une accolade s'appelle un **système**.

Registre : étendue d'une voix ou d'un instrument. Il existe le registre grave, medium, aigu.

Unisson : littéralement « son unique ». Se dit de plusieurs voix chantant ou jouant à la même hauteur.

Thématique : Arts, techniques, expressions – Domaines artistiques : Arts de l'espace, arts du son, art du langage

| | | | | | | | |
|---|--|---|--------------------------------------|---|--|--|---|
| ANTIQUITE IV ^e av JC - IV ^e -3000 | MOYEN-AGE V ^e – XV ^e 400 | RENAISSANCE XVI ^e 1500 | BAROQUE XVII ^e 1600 | CLASSIQUE XVIII ^e 1750 | ROMANTIQUE XIX ^e 1800 | MODERNE début XX ^e 1900 | CONTEMPORAINE fin XX ^e et XXI ^e 1950 – 20.. |
|---|--|---|--------------------------------------|---|--|--|---|



Contexte :

La musique dans la Grèce antique occupe une place très importante dans la vie sociale et religieuse. Pour les Grecs, la musique est l'un des arts majeurs avec la poésie, la danse, la médecine. Certaines sources disent que le compositeur, Seikilos, a composé cette épitaphe en l'honneur de sa femme. La « Chanson de Seikilos », datée du II^e ou du I^{er} siècle avant JC est ainsi le plus ancien fragment d'écriture musicale découvert à ce jour.

Analyse de l'œuvre

Forme : c'est une colonne monolithe.

Technique : il s'agit de marbre lisse gravé, les lettres sont écrites de manière impériale.

Usages : le terme « épitathe » vient du grec « epitaphios » qui signifie célébrer sur un tombeau. C'est une stèle funéraire placée sur la tombe de l'épouse de Seikilos à Tralles (Asie mineure). Depuis 1966, elle est conservée au musée de Copenhague.

Signification : les signes au-dessus du texte sont des signes musicaux (notes et rythmes).

C Z̄ Z̄̇ KIZ İ K̄ I Ż IK̄ O C̄ OΦ̇
 Οσον ζής, φαίνου, μηδέν όλως σύ λυπού,
 C K Ż İ K̄IK̄ C̄ OΦ̇ C̄ K O I Ż K̄ C̄C̄CẊJ̇
 προς ολίγον εστί το ζήν, το τέλος ο χρόνος απαιτεί

Traduction du texte : « Je suis une image en pierre. Seikilos m'a placée ici, où je me trouve pour toujours, symbole d'un souvenir éternel. Tant que tu es vivant, montre-toi, joyeux. Ne t'afflige jamais de rien. La vie est peu de chose. Le temps exige son terme ».